

## LE CONCEPT DE LA DETTE COLONIALE DANS *BLACK BAZAR* : UNEPOÉTIQUE DE LA RÉPARATION DE L'ARBITRAIRE PAR LA RUSE

Datto Daniel GNAGBO

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

[gnagbodattodanie@gmail.com](mailto:gnagbodattodanie@gmail.com)

**Résumé :** *Black bazar* est une tribune de la restitution de l'histoire des peuples colonisés et le contrat social qui les lie à leurs colonisateurs. Cette œuvre justifie les flux globaux des populations vers l'Ailleurs. Si la raison qui guide ces globe-trotters est d'ordre économique comme le pense le commun des mortels, l'objectif de la réparation de l'arbitraire vécu par ces peuples dans l'histoire est prééminent. On voit alors que *Black Bazar* comme certains romans, est un livre d'histoire qui restitue le passé d'un peuple et qui plus est, explique les différents flux migratoires de ces peuples vers d'autres. Particulièrement pour ceux d'Afrique, il s'agit de passer par la ruse pour faire payer aux colonisateurs, ce qu'ils ont nommé « la dette coloniale » pour n'avoir pas achevé le projet civilisationnel entamé. Les objectifs de ce travail consistent à expliquer les motivations des flux migratoires à partir des ingrédients romanesques contenus dans *Black Bazar*. Il s'agit aussi de montrer comment les personnages d'Alain Mabanckou procèdent par la ruse pour faire payer au colonisateur, la dette coloniale.

**Mots-clés :** Littérisation, immigration, réparation, arbitraire, ruse.

### THE CONCEPT OF COLONIAL DEBT IN *BLACK BAZAR*: A POETICS OF REPARATION FOR ARBITRARINESS BY THE RUSE

**Abstract:** *Black bazar* is a forum for the restitution of the history of colonized peoples and the social contract that links them to their colonizers. This work justifies the global flows of populations towards Elsewhere. If the reason that guides these globetrotters is of an economic nature, as the average person thinks, the objective of repairing the arbitrariness experienced by these peoples in history is preeminent. We see then that *Black Bazar*, like some novels, is a history book that restores the past of a people and, moreover, explains the different migratory flows of these peoples towards others. Particularly for those of Africa, it is a question of using trickery to make the colonizers pay for what they have called « the colonial debt » for not having completed the civilizational project that was started. The objectives of this work are to explain the motivations of migration flows from the novelistic ingredients contained in *Black Bazar*. It is also to show how the characters of Alain Mabanckou proceed by the ruse to make the colonizer pay the colonial debt.

**Keywords:** Immigration-reparation-arbitrary-trickery- to make historic facts literary.

## Introduction

La littérature négro-africaine s'est enrichie de nombreux thèmes et concepts en fonction de l'évolution de l'histoire de l'Afrique. Les faits sociaux qui l'assaillent sont le reflet du passé et du vécu quotidien de son peuple. On convient ainsi avec Bonald (2011) que « la littérature est l'expression de la société ». Dans cette perspective, Pierre N'DA (2015, p.157) note que « toute œuvre littéraire en effet porte en elle, les traces, les marques et les stigmates de la société qui l'a vue naître et qui l'a produite ». Ainsi, les thèmes : immigration, migration, flux globaux (pour ne citer que ceux-là), occupent l'actualité du contenu des œuvres littéraires négro-africaines. Cependant, dans cette littérature, pour justifier les différents flux de l'Afrique vers l'Europe, les auteurs mettent en scène des personnages qui traduisent la pensée de ceux-ci à travers leurs actes. Pour ce faire, l'on observe différentes catégories de personnages aux projets divers qui, dans leur parcours narratif, restituent l'historique des relations entre l'Ici et l'Ailleurs qui n'ont été qu'un véritable dole social. Ainsi, dans leurs relations, certains personnages migrants mènent des actions pour une hypothétique réparation de l'arbitraire que l'Afrique a subi pendant la colonisation, d'où le sujet : « Le concept de la dette coloniale dans *Black Bazar* : une poétique de la réparation de l'arbitraire par la ruse. » En effet, à travers ce topic, l'on voudrait montrer la capacité de l'écriture romanesque à restituer un fait historique à tonalité tragique (la colonisation) et qui plus est, en expliquer un autre (l'immigration) qui défraie la chronique, par des ingrédients littéraires. Soulever une analyse autour de ce sujet n'est pas de remuer le couteau dans la plaie des faits historiques qui ont marqué négativement le continent noir. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans une sorte d'anachronisme historique qui rétrograde la convergence des idées vers une nouvelle idéologie de l'oubli des passés sombres. Ce sujet se justifie en ce sens qu'il importe de rechercher les causes profondes des migrations africaines actuelles qui inquiètent la communauté mondiale à partir des matériaux littéraires. Il se pose de ce fait la problématique qui tourne autour des questions qui se sont inspirées de l'observation d'Hippocrate, l'un des personnages d'Alain Mabanckou (2009, p.35-36) : « Les colons n'ont pas terminé leur boulot. [...] Le problème des colons français, c'est qu'ils ne sont jamais allés jusqu'au bout des choses ». Ainsi, à quoi renvoie l'historicité romanesque dans *Black Bazar* ? Aussi, comment l'action civilisatrice des peuples dits incultes est-elle appréhendée dans *Black Bazar* ? Ces questions soulèvent les hypothèses suivantes : les flux migratoires analysés dans *Black Bazar* sont la conséquence de l'histoire de l'Afrique et de l'Ailleurs. Les objectifs de ce travail consistent à expliquer les motivations des flux migratoires à partir des ingrédients romanesques contenus dans *Black Bazar*. Il s'agit aussi de montrer comment les personnages d'Alain Mabanckou procèdent par la ruse pour faire payer au colonisateur, la dette coloniale.

Pour atteindre cette finalité, l'on s'est approprié la théorie de la réception de Robert Hans (1978). En effet, pour lui, c'est parce que les peuples ont accepté de recevoir les influences extérieures qu'ils sont dominés par l'envahisseur sur tous les plans. Ainsi, comment peut-on appréhender l'arbitraire dans ce contrat social colonial ? Comment l'écriture romanesque restitue-t-elle le passé

historique du peuple africain ? Enfin, par quelle ruse les personnages tendent-ils vers la réparation de cet arbitraire ?

### 1. La littérisation de l'histoire

L'histoire n'est plus seulement l'apanage des historiens. Elle n'est plus seulement contenue dans les livres reconnus comme tel. La littérature restitue à son tour, les faits historiques pour un projet social qui est celui de se servir des faits passés en vue d'en relever les impacts sur les générations. Parmi tous ces faits, la colonisation a occupé pendant des décennies, la vie de plusieurs peuples notamment, celle des africains. À la lumière des réflexions menées par des romanciers sur la colonisation, l'on constate qu'il est né de ce phénomène, des réalités que sont : « aliénation, transculture, recyclage culturel, quête-identitaire » et d'autres concepts qui traduisent la quête de l'occidentalisation des personnages à travers l'immigration. En effet, les lexèmes « colonisateur » et « colonisé » sont des sociolectes, des sociogrammes voire idéogrammes saturés de significations qui rappellent le passé du peuple africain. Ils sont arrimés à un système et à un réseau d'idéologies dont les pesanteurs écrasent les contractants engagés dans la relation colonisatrice. Ce contrat social de la colonisation se solde plus tard par l'indépendance qui a pour but de permettre aux colonisés de se construire eux-mêmes en vue de se développer et de se hisser à un niveau qualitatif de modernisation. Cependant, ce souhait, loin de se réaliser, est resté dans les tiroirs des projets du développement. C'est à juste titre qu'Hippocrate, l'un des personnages de *Black Bazar* (2009, pp.15) déclare en ces termes : « vous êtes indépendants depuis bientôt un demi-siècle et tu me dis qu'il y a une seule route ? Qu'est-ce que vous avez foutu pendant tout ce temps ? » En effet, pour ce personnage, la France a mal fait d'écourter sa mission colonisatrice en Afrique. Elle octroie l'indépendance aux peuples africains sans avoir achevé sa civilisation enclenchée dans le seul but de le rendre dépendant. À partir de cette réflexion, la dépendance se situe à divers niveaux et permet à ces contractants d'être forcément en relation. Ainsi, naissent des mouvements de flux migratoires qui donnent naissance à un corps à corps relationnel qui permet au colonisé de mieux se rapprocher de son Maître d'hier. Les propos de Fessologue (l'un des personnages dans *Black Bazar*, 2009, p.34) en attestent davantage l'évidence : « J'ai la malchance d'avoir mon studio collé à l'appartement de mon voisin. » Ce voisinage dont parle Fessologue montre que les personnages de cette œuvre, qu'ils soient Noirs ou Blancs, cohabitent et sont en relation de façon permanente. Dans cette partie du travail, il est question d'analyser le contenu dudit contrat. À partir de ce constat, il s'agit d'étudier les raisons qui ont motivé la signature d'un tel contrat. Plusieurs raisons ont motivé le Maître à affronter toutes les barrières pour aller à l'assaut des peuples dits non civilisés. Parmi ces raisons, figurent les prétextes de l'humanisation et de la socialisation du colonisé du fait de son inculture. On estime qu'il n'est pas encore éclairé par la lumière de la civilisation qui intègre l'individu dans le concert des nations civilisées. Cette idée du retard du nègre se caractérise par ses pratiques ancestrales qui n'avancent en rien la société. L'extrait suivant en atteste le retard de ce peuple :

Nous c'est l'oralité des ancêtres, nous c'est les contes de la brousse et de la forêt, les aventures de Leuk-le-lièvre qu'on raconte aux enfants autour d'un feu qui crépite au rythme du tam-tam. Notre problème c'est qu'on n'a pas inventé l'imprimerie et le Bic, et on sera toujours les derniers assis au fond de la classe à s'imaginer qu'on pourrait écrire l'histoire du continent noir avec des sagaies.

Alain Mabanckou (2009, p.14)

Cette réalité décrite dans ce passage montre que tout peuple dont la richesse n'est pas basée sur des inventions technologiques et l'écriture ne peut être un peuple de lumière. Alors, l'écriture romanesque exhume les vestiges de ces relations qui se sont soldées par des conflits, des heurts, occasionnant des tortures et des emprisonnements pour certains et la mort pour d'autres. Ces faits posent la problématique de l'action de la civilisation d'un peuple par un autre. Ainsi, il ressort de ce qui précède que l'acte de vouloir humaniser et civiliser un peuple vise à le contraindre à se dépouiller de ce qui fait son essence ; ce qui n'est pas une tâche aisée. Le colonisateur s'engage là dans une entreprise périlleuse et dans une mission suicidaire. Pour réussir cette mission, plusieurs schémas ont été mis en exergue. Parmi ceux-ci, figure l'instauration de l'école européenne qui se présente comme l'une des solutions majeures de cette civilisation. Alors, malgré toutes les oppositions, le colon a mis la pression sur les populations à coloniser. C'est le cas que présente Pierre Samy, dans *L'Odyssée de Mangou* (1977) où il met en évidence le récit des habitants de Mangou qui utilisent des stratégies pour soustraire leurs enfants mâles au recrutement forcé à l'école. Il faut ajouter à cette réalité relatée par Pierre Samy, "la prière du petit nègre" de Guy Tyrolien qui ne veut plus aller à leur école mais qui veut suivre son père dans les champs sans chaussures :

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,  
Faites, je vous en prie que je n'y aille plus,  
Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches...

Guy Tyrolien (1948)

Ce fragment extrait de son poème montre une fois de plus le refus que les africains ont affiché parce que l'adhésion à l'école européenne serait synonyme d'aliénation et de refus de soi. Mais le colon, dans le contrat qu'il passe avec l'Afrique, impose cette nouvelle culture occidentale qui serait la vie, la vraie vie et la civilisation vraie. Les sociétés modernes et postmodernes ont engendré une société dite de consommation (Jean Baudrillard, 1970) qui est devenue à la longue, une société liquide, selon l'expression de Zygmunt Bauman (2004). Ainsi, de façon diachronique, ces sociétés ont fabriqué des individus qui doivent leur salut à la colonisation qui, dans sa stratégie, tient des remèdes pour déparasiter les peuples non encore civilisés. L'humanisation et la civilisation de ces peuples sont enclenchées quel qu'en soit le prix à payer. Comme le souligne Nicolas Machiavel, dans *Le Prince* (1989), la fin justifie les moyens, le colon a employé tous les moyens parce que la finalité représente pour lui une cause plus que noble : une cause vitale. Ainsi, l'avènement de l'école européenne peut être considéré

comme la manifestation de ce projet impérialiste. En effet, le symbole dans *Climbié* de Bernard Dadié (1956) qui interdit aux élèves de parler leur ethnie non seulement en classe mais surtout pendant la récréation, la guerre livrée aux Diallobés dans *L'Aventure ambiguë* et le peuple Ibo dans *Le Monde s'effondre* (1972), constituent les preuves que le colon tenait beaucoup à cette entreprise. Le port de la tenue Kaki et la langue française qu'il faut désormais obligatoirement parler véhiculent l'idéologie de la chosification, la banalisation de sa civilisation et de tout le système de socialisation du nègre. Epouser tout ce qui vient de l'Europe fera du colonisé, un individu déparasité et dépouillé de tout ce qui le maintient dans une position de sous-homme. La littérature en général et le roman en particulier restitue ce passé pour donner sa part d'explications concernant les flux migratoires du Sud vers le Nord. *Black Bazar*, à travers le parcours diégétique des personnages, met en évidence l'histoire du peuple africain avec l'Europe.

## 2. L'historiographie dans *Black bazar*

L'une des visées civilisatrices des peuples développés est de déparasiter ceux dits primitifs de tout ce qui les tient captifs et les soustrait du concert des civilisations admises. À partir de ce postulat, l'on retient que la seule civilisation qui fait entrer dans l'arène de l'humanité est celle qui vient du colonisateur. Étant habités par l'humanisme et ayant à cœur de tirer les peuples qui sont encore en marge de cette civilisation de l'excellence, les colons prêchent l'évangile de la déparasitose des peuples qui ne seraient pas encore à jour dans le temps. Cette entreprise ne peut être possible que si l'on met tous les moyens humains, idéologiques, logistiques, militaires, à sa disposition pour mener à bien sa mission. Sous une pression militaro-idéologique coloniale, les Noirs abdiquent pour entrer dans la dynamique de l'humanité. Ainsi, ils acceptent leur aliénation, leur subordination et leur acculturation dans le but de faire désormais partie du cercle des civilisés. Les flux se multiplient pour réclamer au Maître d'hier la dette coloniale qui se résume en la civilisation non achevée en Afrique. C'est dans cette optique que « Roger le franco-ivoirien », sur le sol français devient « français le jour et ivoirien la nuit, jamais l'inverse » (Alain Mabanckou, 2009, p.104). C'est aussi le cas de « Bosco le Tchadien errant : le Paul Valéry ou le poète de l'ambassade » caractérisé de « nègre en papier qu'on n'a pas fini de coloniser, et du coup il a la peau noire et un masque blanc. » (Alain Mabanckou, 2009, p.68) De ce qui précède, l'on se rend compte que ces personnages poursuivent l'objectif d'aller chercher chez le colonisateur, l'arme qui fait entrer dans le concert des Nations civilisées. Cette réflexion réside dans la déclaration de La Grande Royale dans *L'aventure ambiguë* (1971) : « Envoyons nos enfants à leur école pour y apprendre le pouvoir de vaincre sans avoir raison ». Cette exhortation souligne que le continent accepte le contrat que lui impose le colon pour téter à la mamelle de sa civilisation. Alors, comment se manifeste cette aliénation chez les Noirs ? Si le Maître d'hier refuse de respecter sa part de contrat, les peuples colonisés s'engagent à honorer leur parole donnée parce qu'un contrat colonial qui a pour objectif de civiliser l'un des contractants est un contrat à vie. Ce principe, les colonisés ne songent pas à le violer. Et la littérature africaine, à plusieurs niveaux, évoque de façon progressive l'évolution des relations entre ce couple : colon-

colonisé. La littérature négro-africaine en général et le roman négro-africain en particulier fait écho de plusieurs faits qui mettent en évidence les relations historiques entre l'Afrique et l'Europe. Parmi les composantes de ce traité, l'on note que le colon s'est approprié les filles africaines pour faire des mulâtres et des mulâtresses. On peut alors attester que ce fait est inclus dans ce consensus historique. Pour ce faire, la population colonisée a accepté toute action provenant du colon qu'elle considère comme faisant partie de ce contrat. *Black bazar*, un récit témoignage de l'histoire

L'idéologie coloniale qui a gangrené l'esprit du colonisé a eu des répercussions sur les migrants partout sur leur terre d'accueil. Les propos de « Couleur d'Origine » dans *Black Bazar* (2009) attestent cette assertion. Elle s'exprime en ces termes : « Nous autres, on dépensait des sommes faramineuses pour nous blanchir la peau. On préférerait mourir de faim plutôt que de coltiner une peau foncée ». Cet aveu permet de comprendre que le Noir a tout cédé, même sa dignité : la couleur de sa peau. À partir de cette observation, il faut remarquer que l'hybridité du Noir se signale avec le changement de sa peau. Cette idée consacre le point de vue qui stipule que la dette coloniale se présente sous plusieurs formes. Se rendre en France dans le but d'avoir les produits cosmétiques les plus authentiques à moindres coûts en vue de se dépigmenter pour devenir comme les blanches est l'idéal. C'est la peau blanche qui serait la peau idéale parce que dépourvue de malheur. De ce point de vue, l'on comprend aisément que la peau noire serait une peau de malheur comme le colon l'a fait croire. La transhumance s'exprime dans cette œuvre de Mabanckou à travers les personnages féminins qui préfèrent des formes squelettiques comme le font leurs compatriotes de l'Europe. En effet, les personnages féminins du corpus font la guerre à la chair parce que, selon ce qui leur a été inculqué par le colon, c'est cela être civilisé car tout ce qui vient du Maître est bon. En le faisant, elles pourraient aussi encaisser la dette coloniale en prenant à la France, ses filles et faire des mulâtres et mulâtresses pour mélanger son sang. De ce point de vue, l'on note que les personnages féminins, comme le dit « Yves L'Ivoirien tout court », sont aussi venues en France pour réclamer leur part de dette coloniale en piquant aux femmes françaises, leurs époux comme l'ont fait les colons en Afrique. Le migrant ne cache donc pas sa volonté de réclamer sa francité sur sa terre d'accueil mais surtout son retour triomphal au bercail est tonitruant. Une fois au bercail, il traduit par son comportement que la vraie civilisation est celle qui vient de chez le Maître, c'est-à-dire le colon. Ce qui aiguise à satiété, le souhait de la jeunesse à se lancer davantage sur le chemin de l'immigration. Le migrant fait fi des difficultés qui l'attendent ; il veut remplir sa part de contrat passé par ses aïeux depuis des temps immémoriaux avec le colonisateur. De ce fait, même les garants moraux et les gardiens de la case culturelle africaine sont dans le tourbillon de la modernité et leur hybridité devient spectaculaire. C'est l'exemple du « Doyen Mathusalem »<sup>1</sup> dans *Black Bazar* qui a amassé des milliards volés à son pays pour faire la belle vie en France. En effet, ce n'est pas la pauvreté qui pousse cet ancien

<sup>1</sup> Personnage et ministre du gouvernement de l'Etat Congolais dans *Black Bazar*. Ce personnage politique a amassé une fortune importante pour s'installer en France où il mène une vie de bourgeois.

ministre de son pays à venir en France. Mais plutôt celui-ci veut vivre sa vie à l'image des principes de la culture Européenne. La terre d'accueil étant sans tabou et parfois vierge de notre histoire comme le souligne Fatou Diome (2003), les migrants ne fuient pas forcément leur terre parce qu'ils sont indigents mais aussi parce qu'ils sont en quête de cette civilisation que l'on a qualifiée de meilleure. La terre d'origine étant truffée de tabous, d'interdits, de préjugés et de stéréotypes, ils préfèrent partir pour têter à la mamelle originale nourricière de la culture authentique du colon avec des ingrédients culturels de « là-bas ». Mais comment qualifier l'attitude des colons qui de façon prématurée abandonnent le Noir sans même atteindre le quart de l'humanisation et de la civilisation qu'ils ont promis ? N'ont-ils pas pris des risques pour cela ? Ont-ils fini de civiliser ce peuple qui vivait en paix et qui avait une organisation politique et socio-culturelle planifiée selon le contexte de ses réalités ? Ce comportement ne peut-il pas être qualifié de ruse ? C'est à ces questions qu'il importe de répondre dans la suite de ce travail.

### 3. La manifestation de la ruse dans *Black bazar*

La fin prématurée de la colonisation qui annonce les indépendances des colonisés peut être interprétée diversement. Cependant, l'idée d'Hippocrate dans *Black Bazar* (2009, pp.35-36) est ce qui motive cet article. En effet, il s'insurge contre le comportement de lâcheté de la France en ces termes : « Les colons n'ont pas terminé leur boulot. [...] Le problème des colons français, c'est qu'ils ne sont jamais allés jusqu'au bout des choses ». L'abandon des ambitions du colon ne serait-il pas le non-respect du contrat social colonial passé avec le colonisé ? Comment se présente ce prétexte des indépendances qui a motivé l'abandon de la mission civilisatrice ? N'est-ce pas ruser avec le colonisé ? Le colon s'en va mais il fabrique des dirigeants laquais, loufoques, des béni-oui-oui, des renégats, des marionnettes, pour pérenniser son système installé depuis sa prise de fonction dans les colonies. C'est en cela que dans *Monné outrages et défi*, Kourouma (1990) déclare ceci : « L'oiseau noir n'a fait qu'occuper le nid abandonné par l'oiseau blanc ». En effet, le colon laisse à la tête de chaque Nation colonisée, des dirigeants mal outillés à la gestion politique selon le modèle Européen comme ils l'ont souhaité. La démocratie européenne, pas enseignée à fonds, est donc mal appliquée par les nouveaux dirigeants parce que ne maîtrisant pas tous ses contours. Cette transmission de la civilisation politique européenne commence mais est interrompue par les indépendances. Le nouveau dirigeant est sans arme et ne sait pas grand-chose du nouveau système qui lui est légué. Il mélange alors démocratie et système politico-social traditionnel de son terroir dans la gestion de la chose publique alors que les deux ne font pas bon ménage. On assiste ainsi au chaos au niveau politique, social, culturel et même religieux dans l'organisation de la société des colonisés. Les indépendances peuvent alors être perçues comme une fuite en avant ou une manière de ruser avec les colonisés. Dans cette perspective, l'africain se donne les moyens d'aller revoir son Maître d'hier pour continuer à le civiliser sous les angles cités supra pour qu'il entre dans la dynamique de la globalisation. Alors, quand « Doyen Mathusalem » dans *Black Bazar* va en France avec une fortune qu'il vole dans les caisses de l'État, il n'y va

pas parce qu'il est poursuivi par la pauvreté ou qu'il est indigent. Il s'y exile plutôt parce qu'il est en panne de civilisation politique à cause de la corruption, des détournements des fonds publics et autres maux auxquels il est gravement mêlé. Cette idée est justifiée par l'extrait suivant : « Il suffisait qu'il rende au peuple ce qu'il avait piqué pour que notre Nation arrête d'aller larmoyer lors des sommets des pays riches pour l'annulation de la dette. Or Doyen Mathusalem menait la grande vie en France. » (Alain Mabanckou, 2009, p.73). Son ambition est de se convertir aux normes qui gouvernent la globalisation. Alors, comme lui, plusieurs hommes politiques africains ont toujours eu pour inspirateurs, les hommes de la politique occidentale parce que le colon a enseigné aux colonisés que la politique européenne est celle qui garantit la vie. C'est pour cette raison que l'immigration a pris une allure vertigineuse sur le plan politique. Pour tous ces hommes politiques, la démocratie est le meilleur système politique qui permette d'appliquer une meilleure gestion dans une Nation. Ce système politique par excellence prôné n'est pas bien enseigné et le colon a plié ses bagages. Cette promesse non tenue a laissé le colonisé sur sa faim.

#### 4. La réparation de l'arbitraire par la ruse

Lorsque l'on analyse de plus près les œuvres *Kouassi Koko... ma mère* de Josette Abondio (1993), *Le Chercheur d'Afrique* d'Henri Lopès (1990) et *Marie Josée la métisse* de Germain Zamblé Bi (2017) (pour ne citer que celles-là), il ressort que les colons ont inscrit dans ce contrat, le mélange du sang noir et blanc. À partir de cet instant, le migrant décide de piquer lui aussi à la France, ses belles filles pour respecter ce pan du contrat comme l'attestent les propos d'Yves L'Ivoirien tout court : « Nous aussi, on doit leur piquer leurs richesses à eux, je veux dire leurs femmes ! » (Alain Mabanckou, 2009, 2017). Ce personnage montre que lorsqu'un contrat est signé, il faut impérativement le respecter malgré les péripéties puisque cela est un engagement à perpétuité. Dans le même élan, Fessologue à son tour procède autrement pour faire payer cette dette coloniale. En effet, au lieu de travailler, il prend son temps à écrire son œuvre intitulée *Black Bazar*. À ce sujet, Roger Le Franco-Ivoirien l'apostrophe en ces termes :

Tu écris des trucs et ça s'appelle Black Bazar ! C'est quoi cette arnaque que tu nous prépares ? Pourquoi écris-tu ? Tu crois que c'est tout le monde qui peut écrire des histoires, hein ? Est-ce que ce n'est pas par hasard une nouvelle astuce que tu as dénichée pour te mettre au chômage, passer entre les mailles des filets du système, piquer les allocations, creuser au passage le trou de la sécu et mettre en panne l'ascenseur social de la Gaule ?

Alain Mabanckou (2009, p.75)

Cet extrait montre que ce personnage fait payer la dette coloniale en creusant davantage la sécurité sociale. Cette stratégie qui se veut une ruse pour faire réparer l'arbitraire à la colonie est très visible. Si Fessologue utilise les allocations familiales pour faire payer la dette coloniale à la France, il oublie la stratégie de son compatriote Yves l'Ivoirien tout court qui le conseille d'épouser les femmes françaises pour aussi salir le sang des Blancs en mulâtres ou mulâtresses. C'est



pourquoi, il s'insurge contre lui car pour celui-ci, son compatriote Fessologue, au lieu de s'attraper une blonde aux yeux bleus en France, il poursuit une fille africaine telle que Couleur d'Origine, une fille à la peau cramée. Ainsi, il l'exhortation en ces termes :

Attrape-toi une belle blonde aux yeux bleus ou verts, y en a en pagaille dans les rues de Paris et dans les provinces de France. En plus tu ne seras jamais emmerdé avec les blanches alors que nos sœurs-là, c'est des capricieuses de première classe. C'est son derrière qui te fait perdre la tête comme ça, hein ?

Alain Mabanckou (2009, p.75)

Pour ce personnage, les migrants ne sont pas venus en France pour regarder ni la beauté des gratte-ciels ni faire la belle vie ; ils y sont plutôt pour faire payer à ce pays, la dette coloniale. Il faut arracher à la France tout ce qui peut lui faire mal. C'est dans cette perspective qu'il s'énerve en ces termes :

Il y a des gens lorsque tu les vois ils sont tout noirs comme le manganèse ou le goudron, tu te dis c'est parce qu'ils ont forcément cramé au soleil des tropiques, et ils t'apprennent sans transition qu'ils sont nés en France [...] Comment peut-on être noir comme ça et être né en France ? C'est impensable. C'est scandaleux. C'est inadmissible. Ça va à l'encontre des lois de la nature. Ça sert à quoi d'affronter l'hiver et la neige si ce n'est pas pour laver la peau des Noirs et la rendre un peu blanche ?

Alain Mabanckou (2009, pp.65-66)

La plainte de ce personnage montre que s'il y a des gens qui sont nés en France et sont noirs comme ceux qui sont en Afrique, c'est que leurs parents, en Europe se sont mariés entre eux alors que le migrant n'est pas venu en Europe pour avoir ce comportement de lâche et d'inconscient. Les personnages ont aussi utilisé d'autres ruses pour dévaloriser la peau blanche. En effet, le phénomène de la dépigmentation a connu une allure vertigineuse tant chez les femmes que chez les hommes sur le sol français. Ce fait s'explique par le fait que la peau noire peut devenir blanche mais le contraire n'est pas possible. Cette réalité met en évidence la bâtardisation de l'homme blanc.

## Conclusion

La littérature négro-africaine de façon générale et le roman négro-africain en particulier, recadre les réflexions pour présenter une raison qui fonde les flux migratoires actuels. En effet, si plusieurs observateurs ont pointé du doigt les raisons économiques, le roman migrant, dans sa quête du véritable mobile de ces flux, met à la disposition du lecteur, des ingrédients littéraires de réflexion qui pourront l'orienter. À partir de tous ces prédicats, l'on retient que les personnages romanesques, dans leurs parcours narratifs guident la pensée qui stipule que l'immigration des peuples tiers-mondistes à grande échelle est le fait de la dette coloniale. Cette dette se résume en l'humanisation et en la civilisation du colonisé dont l'existence a été niée par le « le civilisateur et l'humanisateur » Blanc. Dans cette perspective, la littérature négro-africaine propose, à travers le

genre romanesque, des pistes de réflexions quant au contenu de cette dette coloniale. Ainsi, les propos d'Hippocrate dans *Black Bazar* (2009) sont évocateurs : « Les colons n'ont pas terminé leur boulot. [...] Le problème des colons français, c'est qu'ils ne sont jamais allés jusqu'au bout des choses ». Cette affirmation contient toute la problématique des flux migratoires observables. À partir de cette déclaration, les flux migratoires des peuples colonisés trouvent leur ancrage dans la dette coloniale. Si le colon a rusé avec le colonisé par le biais des indépendances, celui-ci à son tour a aussi rusé avec le colon pour la réparation du préjudice subi dans ce contrat social. Cependant, comme le Maître ne donne jamais tout à l'initié, le projet entamé par les migrants africains aboutira-t-il ?

### Références bibliographique :

- Abondio, J. D. (1993). Kouassi Koko... ma mère, Abidjan, Edilis
- Achebe C. (1973). *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine
- Ahmidou Kane Cheikh, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1916.
- Baudrillard. J. (1970). *La Société de consommation, ses mythes ses structures*, Paris, Denoël
- Bauman Z. (2004). *L'Amour liquide de la fragilité des liens entre les hommes*, Paris, La Rouergue/ Chambon
- Bessora, S. (1990). *53 cm*, Paris, Editions, Le Serpent à plumes
- Beyala, C. (1992). *Le Petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel
- Bonald. (2011). *Articles de Mercure de France*, paru sous l'Empire (recueillis dans œuvres complètes, XIXe siècle).
- Dadié, B. B. (1956). *Climbié*, Paris, Editions Seghers
- Diome, F. (2003). *Le ventre de l'atlantique*, Paris, Anne Carrière
- Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception* (Vol. 169). Editions Gallimard
- Kourouma, A. (1990). *Monnè outrages et défis*, Paris, Seuil, 1990.
- Lopès Henri, *Le Chercheur d'Afrique*, Paris, Seuil
- Mabanckou, A. (2009). *Black Bazar*, Paris, Seuil
- Machiavel, N. (1992). *Le Prince*, Paris, PUF, 1989. Pierre Loti, *Le Roman d'un spahi*, Paris, Gallimard
- N'Da, P. (2015). *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master en lettres, langues et sciences humaines*, Paris, L'Harmattan
- Samy, P. (1977). *L'Odyssée de Mangou*, Paris, Hatier
- Senghor, L. S. (1964). *Chants d'ombre*, Paris, Seuil
- Tyrolien, G. (1948). *Prière d'un petit enfant nègre*, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Léopold S. Senghor, Paris, P.U.F.
- Zamblé, B. G. (2017). *Marie-Josée la métisse*, Abidjan, Matrice